

vab

INNOCENTE

*Avant de prononcer la condamnation
d'un coupable, n'oublie pas que,
sans un concours heureux de circonstances,
tu serais peut-être à sa place,
et lui à la tienne.*

Dix épines pour une fleur
Adolphe d'Houdetot

1

Février 2017.

Dans l'air flottait un parfum âcre. Cette odeur inhabituelle et plutôt désagréable tranchait avec les odeurs d'agrumes familières. Le long couloir de l'entrée, seulement éclairé par la faible lumière extérieure de fin de journée qui venait du salon, était sombre et sinistre. Tout était silencieux, pas même un tic-tac ne venait troubler la quiétude des lieux. Du couloir, par la porte ouverte de la chambre, on pouvait distinguer un corps d'homme, seulement paré d'une chemise à moitié chiffonnée, qui gisait par terre sur le parquet, la peau maculée par le sang encore humide. L'homme était beau. Son corps bien dessiné et son visage carré lui conféraient un charisme indéniable. Malgré les plaies et le sang il gardait tout son charme.

Victoire resta de longues minutes à l'observer, tel un chat curieux, résistant à l'envie de le toucher encore. La texture rouge poisseuse sur son visage l'en dissuada. Prise d'une légère nausée elle faillit vomir sur le sol. Cherchant à contenir cette pulsion elle ferma les yeux et inspira profondément, essayant de détendre ses épaules et de faire ralentir les battements de son cœur qui

s'étaient anormalement accélérés. Après plusieurs longues respirations elle rouvrit les yeux. Le spectacle était toujours le même.

Elle observa la pièce, lentement, son regard se posant successivement sur chaque objet. Tout lui paraissait si familier et à la fois irréel et hors contexte. Sa chambre ne lui appartenait plus, elle avait vécu une scène qui laisserait fatalement à jamais des traces, et pas seulement physiques. Le lit était défait, la couette chiffonnée pendait en partie sur le sol. Elle aimait bien cette couette, elle l'avait choisie avec soin dans une boutique hors de prix mais proposant des tissus d'une incroyable qualité. Elle ne pourrait plus l'utiliser désormais et cela la peinait. Elle se rendait compte du côté déplacé de cette réflexion mais c'était ce qui lui était venu spontanément à l'esprit.

La chambre en ordre par ailleurs contrastait avec le corps de Steve qui, tel une poupée désarticulée, perturbait la vue. Son visage était figé et ses yeux grands ouverts fixaient le mur. Ses beaux yeux bleus étaient dénués d'expression, ils ne la regarderaient plus jamais. Comment avait-elle pu en arriver là ?

— Les urgences, en quoi puis-je vous aider ?

Victoire inspira profondément avant de répondre.

— Mon compagnon est couché par terre, plein de sang, je crois qu'il ne respire plus.

Sa voix était calme, presque trop calme. Elle se disait que ce n'était pas possible, pas chez elle. Mais il fallait qu'elle respire et garde son sang-froid.

— Madame, donnez-moi votre nom et votre adresse s'il vous plaît.

Elle donna les renseignements demandés à l'opératrice qui enchaîna encore avec quelques questions qu'elle écouta distraitemment. Elle discerna vaguement les mots massage

cardiaque et premiers soins. Elle répondit machinalement sans même être sûre d'avoir bien compris les questions. L'opératrice des urgences lui demanda de rester en ligne jusqu'à l'arrivée des secours.

Mais Victoire savait qu'ils arriveraient trop tard, Steve était mort.

2

Avril 2016.

Aujourd'hui ma vie a basculé. Il est tard, j'ai encore du mal à réaliser ce qui s'est passé et ce que j'ai fait.

Qu'est-ce qui a fait que ce jour-là en particulier j'ai franchi le cap, je ne saurais le dire. Un ras-le-bol, un trop-plein peut-être. Ou une envie de faire enfin payer ces personnes qui nous pourrissent la vie sans jamais avoir de problème en retour. C'est ça qui a généré ma rage, ma haine, ma pulsion. C'est comme cela que je le perçois avec le recul. Mais il faudra que j'approfondisse mon analyse davantage à l'occasion, j'aime bien comprendre et aller au fond des choses. Et puis tout est trop frais, trop irréel pour l'instant.

C'était encore une horrible journée à croiser des personnes pénibles, désagréables, de mauvaise foi.

Il y avait cette femme dans le tram. Il était bondé. Il faisait déjà chaud pour un mois de printemps. Nous étions tous agglutinés les uns contre les autres, à subir la chaleur moite, à être obligés de se toucher à cause de la promiscuité. Les corps

étaient transpirants, les mains et les pieds sales. Les odeurs acides et désagréables de sueur se mêlaient à celles plus entêtantes des parfums et des déodorants. Bon sang comment les gens faisaient-ils pour supporter ça chaque jour !

À chaque arrêt, peu de personnes descendaient et de nombreuses autres voulaient monter, occasionnant des chassés-croisés tendus et crispés. Comme d'habitude des personnes voulaient monter dans la rame sans même laisser le temps aux autres de descendre. Et malheur à celui ou celle qui osait émettre une critique, il était immédiatement foudroyé du regard. J'observais mais sans vraiment les voir ces va-et-vient, ces coups d'œil échangés tels des loups se battant pour être chef de meute. Il me tardait de sortir de cet enfer et je m'apprêtais, en attendant, à remettre mes écouteurs.

Puis il y a eu cette femme, quelconque, brouillon, vulgaire. Elle s'est mise à être agressive, haussant le ton, criant presque. Injektivant un vieil homme qui n'embêtait pourtant personne, elle lui promet des représailles s'il s'approchait un peu trop d'elle. Le pauvre homme, qui n'en avait rien à faire de cette dame et ne l'avait probablement même pas remarquée avant qu'elle ne se mette à lui hurler après, essayait juste de rester debout tant bien que mal, tendant le bras pour accéder au pilier central dans l'espoir de pouvoir se tenir pour ne pas tomber au prochain freinage. Ces scènes étaient monnaie courante, j'en avais déjà vu des dizaines d'autres pourtant, mais ce soir, cela a provoqué en moi une rage soudaine et sourde.

La journée a été mauvaise. Au boulot c'est compliqué. Certains collègues, quelques hommes et beaucoup de femmes, des pervers narcissiques et manipulateurs, me tapent sur les nerfs. Face à ce type de comportement je ne sais pas comment réagir. Les femmes surtout, peuvent être de vraies garces parfois. Chaque jour il me faut supporter tous ces gens pénibles, dans la rue, dans les magasins, sur la route, au travail. Et

aujourd'hui, cette femme a été mon déclencheur je crois. Le moment insupportable de trop. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase de ce que je peux supporter. L'accumulation de la fatigue et du harcèlement a eu raison de ma patience et peut-être aussi de ma stabilité mentale. Pourtant je garde relativement bien mon sang-froid d'habitude. Ou plutôt je le gardais plutôt bien. Mais là, aujourd'hui...

Elle est descendue à l'arrêt Contades. Dès qu'elle est sortie du tram je l'ai suivie. Je ne sais pas ce qui m'a pris, une pulsion, un instinct, une folie passagère. Ce n'était pas mon arrêt, il m'en restait quelques-uns, mais je n'ai pas réfléchi. C'était peut-être une erreur mais je l'ai fait. Tout en remettant son sac sur l'épaule elle a traversé les voies du tram, sans se soucier d'une éventuelle rame qui pourrait arriver en sens inverse, puis la route, malgré le feu rouge. Manquant de peu de se faire renverser, elle a copieusement insulté le chauffeur alors qu'elle était en tort. Son attitude a nourri ma colère, comme si à elle toute seule elle canalisait l'accumulation de mes souffrances. Je voulais qu'elle paye pour sa méchanceté et aussi pour celle des autres. Mes poings me démangeaient. Je crois que je les ai serrés trop fort car j'ai des marques d'ongles sur mes paumes, mais sur l'instant je ne m'en suis pas rendu compte.

Elle a continué rue Ehmann sans remarquer que je la suivais. Elle n'était pas très prudente, peut-être se croyait-elle invincible. Au bout de quelques minutes de marche elle est entrée dans un immeuble. Heureusement, car je n'aurais probablement pas pu la suivre discrètement plus longtemps, la maladresse et mon inexpérience dans ce domaine m'auraient fait repérer. Dans les rues de quartier on ne pouvait pas se cacher et quand bien même, je n'aurais pas su comment faire.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais je ne raisonnais plus. Mon esprit était trop accaparé par le besoin de se libérer d'un poids. Elle devait mourir, cette pensée tournait en boucle dans

ma tête. Je ressentais le besoin impérieux que ça s'arrête. Je devais mettre fin à cette torture qu'elle m'infligeait par son attitude.

J'ai profité de la lenteur de fermeture de la porte pour me faufiler dans le hall à sa suite. Le groom s'actionnait lentement et m'a été bien utile. J'ai sorti mon téléphone portable pour me donner une contenance et moins attirer l'attention, c'est tout ce qui m'est venu à l'esprit à ce moment-là. Mon corps agissait presque malgré moi et mon esprit essayait de suivre le déroulé des événements.

Elle habitait au premier, une chance. Il aurait paru suspect de la suivre jusqu'en haut de l'immeuble, d'autant plus que j'aurais prétexté aller où si elle me l'avait demandé ? Mais elle ne connaissait sûrement pas tous les habitants, encore moins leurs amis et familles. De toute façon qui connaissait encore ses voisins de nos jours ? Exceptées ces affreuses commères d'immeuble bien sûr !

Ensuite tout s'est enchaîné très vite, j'ai encore du mal à croire que j'ai fait ça.

À peine la femme avait-elle ouvert la porte que je la poussais violemment à l'intérieur. Sous le choc elle est tombée au sol, son visage a cogné le parquet. Je me dépêchais alors de rentrer et de fermer la porte. Je ne pouvais plus reculer, je venais d'agresser une femme. Bien sûr elle n'avait pas vu mon visage, elle ne savait pas qui j'étais, je pouvais encore envisager la fuite. Mais ce n'était pas une certitude. Mes yeux s'agitaient à la recherche d'un objet pour l'assommer. Je devais réagir, la maîtriser et vite. Mon esprit était boosté par les circonstances et aussi un peu par la rage. Il fallait qu'elle reste inconsciente pour que je puisse réfléchir. Je me retournais dans tous les sens cherchant à la fois une solution et une échappatoire. J'étais en transe, la poussée d'adrénaline était fabuleuse, excitante, terrifiante aussi. Elle allait reprendre connaissance et ça serait

la fin pour moi.

J'ai vu alors une espèce de statuette de dauphin ridicule sur une console dans l'entrée, pas du genre de celle en céramique qu'on ramène d'un vieux magasin de souvenirs, plutôt une sorte poterie, en tout cas elle paraissait assez lourde. Je l'ai attrapée machinalement et lui ai asséné un coup sur la tête avant même qu'elle ait eu le temps de réagir.

On sous-estime l'effet de surprise. Il m'a été d'une grande aide à ce moment-là. Elle était donc là, inconsciente, avec une plaie à la tête. Ça me laissait un peu plus de temps pour réfléchir. Je devais réfléchir. Mais ma tête bourdonnait, j'avais du mal. J'ai essayé de me souvenir de tout ce que j'avais vu dans les séries, il fallait que je me rappelle. Tout ce qu'est m'est venu à l'esprit à ce moment-là, c'était que je ne devais pas laisser de trace. Voilà, c'était ça le plus important.

Il fallait toucher le moins de choses possible mais je devais aller jusqu'au bout. Je n'avais plus vraiment le choix, ou peut-être que si. En y repensant là maintenant je me dis que j'aurais encore pu partir à ce moment précis. Mais je devais continuer, je ne sais pas pourquoi mais j'en avais besoin, mes tripes l'exigeaient.

Tant qu'elle ne bougeait pas j'avais un peu de temps, un répit temporaire, mais il fallait que j'agisse vite. Cette journée ne devait pas se passer comme ça. J'aurais dû être chez moi à siroter un verre en regardant la télévision au lieu d'être là. Je n'avais pas d'arme sur moi, bien sûr, donc que faire. J'avais de plus en plus de mal à me concentrer.

C'est en voyant son sac que l'idée m'est venue. Il avait une fine bandoulière que l'on pouvait détacher, ce que je fis. Puis, j'ai enroulé ma corde de fortune autour de son cou, j'ai commencé à serrer. Toute ma rage me donnait la force de serrer encore et encore. J'espérais que la lanière serait assez solide.

Mais comment savoir quand ce serait fini ? Quels étaient les

signes qui me prouveraient sans aucun doute possible qu'elle était morte ? Je ne pensais qu'à ça, du moins je crois. Ce n'était qu'il y a quelques heures et déjà des détails m'échappent.

Je me souviens surtout que j'ai serré longtemps, enfin un temps qui m'a paru durer une éternité. Mes bras étaient tétanisés, j'ai dû resserrer à plusieurs reprises, encore et encore. J'ai même cru que je n'irais pas jusqu'au bout, que mes forces m'abandonneraient avant. Mais la colère et la rage sont puissantes. Petit à petit, au fur et à mesure que mes forces se dissipaient, je sentais son corps se relâcher. La vie semblait l'avoir enfin abandonnée. Je me retrouvais alors là à l'observer. Je crois que je n'ai pas réalisé vraiment ce qu'il venait de se passer. Même maintenant je me demande si ça s'est vraiment passé.

Dans un sursaut de lucidité je me souviens avoir fouillé son sac espérant y trouver un petit miroir. Toute femme, paraît-il, à ce genre d'accessoire dans son sac, j'espérais donc que ce serait aussi son cas. Une fois mon trésor en main je le positionnais devant sa bouche afin de m'assurer que plus aucun souffle n'en sortait. J'avais dû voir ça dans un épisode quelconque. Ce geste, bien qu'amateur, me rassura.

Elle était là devant moi, morte. En tout cas je l'espérais. J'avais l'impression d'être dans un mauvais film. J'avais du mal à comprendre ce qui venait de se passer. Je devais m'assurer de ne pas avoir laissé de trace, voilà ce que je devais faire. Je me rappelle avoir pensé à emmener tout ce que j'avais touché, la lanière, la statuette, puis avoir essuyé bêtement au hasard la poignée de la porte et l'étagère. Je ne sais plus trop en fait, certaines choses sont floues dans ma tête.

Je me rappelle mon sentiment de bien-être et d'excitation à ma sortie de son appartement. Puis une angoisse terrible m'a noué l'estomac quand j'ai fermé la porte. J'espère ne rien avoir oublié, ne pas avoir fait d'erreur. Je me souviens aussi qu'une

fois que j'étais dans la rue j'ai commencé à m'enfuir en courant avant de ralentir le pas pour ne pas me faire remarquer.

Cette énergie incroyable qui avait dopé mon esprit se dissipait. Un sentiment de peur s'insinuait et je ne me sentais plus aussi invincible.

Avec le recul je me dis que c'était inconscient. Je n'avais rien préparé, elle aurait pu elle aussi m'avoir par surprise et me mettre en difficulté. Mais c'était fait et je m'en sortais bien, je crois, enfin j'espère.